

CAHIERS D'ÉPISTÉMOLOGIE

Publication du
Groupe de Recherche en Épistémologie Comparée
Directeur: Robert Nadeau
Département de philosophie
Université du Québec à Montréal

De l'épistémologie au politique: l'unité de la pensée de Karl Popper

Barbara Debays

Cahier n° 9807

248^{ième} numéro



Université du Québec à Montréal

<http://www.philo.uqam.ca>

Cette publication, la deux cent quarante-huitième de la série, a été rendue possible grâce à la contribution financière du *Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche* du Québec ainsi que du *Programme d'Aide à la Recherche et à la Création* de l'UQAM.

Tirage: 50 exemplaires

Aucune partie de cette publication ne peut être conservée dans un système de recherche documentaire, traduite ou reproduite sous quelque forme que ce soit - imprimé, procédé photomécanique, microfilm, microfiche ou tout autre moyen - sans la permission écrite de l'éditeur. Tous droits réservés pour tous pays./ All rights reserved. No part of this publication covered by the copyrights hereon may be reproduced or used in any form or by any means - graphic, electronic or mechanical - without the prior written permission of the publisher.

Dépôt légal - 2^{ième} trimestre 1998
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0228-7080
ISBN 2-89449-048-8

© 1998 Barbara Debays

Ce cahier de recherche a été publié grâce à l'assistance éditoriale de Barbara Debays, étudiante au programme de doctorat en philosophie de l'UQAM.

De l'épistémologie au politique: l'unité de la pensée de Karl Popper

Barbara Debays

Université du Québec à Montréal
Département de philosophie
C.P. 8888, Succ. Centre-ville
Montréal, Québec,
Canada H3C 3P8

E-mail: d317574@er.uqam.ca

Ce texte a fait l'objet d'une communication présentée au congrès annuel de la *Société de Philosophie du Québec* (ACFAS, Québec, Université Laval) le jeudi 14 mai 1998. L'auteure remercie le Fonds FCAR et le GREC pour leur soutien financier, de même que toutes les personnes qui ont accepté de lire et commenter une première version de ce texte.

Le texte que je vais vous présenter aujourd'hui est une étude sur la cohérence entre les conceptions épistémologiques et politiques du philosophe Karl Popper. Il ne propose évidemment aucune réponse définitive, mais il va tenter de mettre en relief les deux idées suivantes.

Premièrement, les conceptions poppériennes de l'épistémologie et du politique sont si étroitement liées qu'elles sont absolument indispensables l'une à l'autre pour la compréhension de son "rationalisme critique", le rationalisme critique étant ce qui caractérise, du point de vue de Popper lui-même, le projet d'ensemble de sa philosophie. J'aimerais en effet renverser l'idée selon laquelle sa philosophie politique ne serait qu'une "extension" de sa philosophie des sciences, comme l'ont écrit par exemple Barreau et Bouveresse (1991). En ce sens, ma position serait à rapprocher de celle de Ryan (1985: 99) lorsqu'il écrit: "La science semble impliquer une société ouverte, et une société ouverte est indispensable à la science."

Deuxièmement, le rationalisme critique est d'abord et avant tout une philosophie normative qui peut être interprétée comme étant fondée, en dernière instance, sur une éthique humaniste de type kantien. Je ne prétends pas que ses conceptions épistémologiques et politiques sont déduites d'une norme éthique transcendantale. Je soutiens plus simplement que l'ambition morale innerve toute l'oeuvre poppérienne et borne, ultimement, son horizon. Autrement dit, je pense que c'est l'éthique qui permet de faire le pont entre ses conceptions épistémologiques et politiques. C'est une idée qu'exprime déjà Williams (1989: 89) quand il écrit: "La décision d'adopter le rationalisme critique n'est donc pas une déduction scientifique mais un choix moral profond."

I. La “révélation de l'automne 1919”

L'indissociabilité des conceptions épistémologiques et politiques de Popper s'exprime au premier chef dans “la révélation de l'automne 1919”. Sans tomber dans le piège du “sociologisme”, il convient en effet de rappeler combien cet événement va marquer une étape décisive dans le développement intellectuel du jeune philosophe. Car c'est la conjonction de l'expérience marxiste et de la révolution einsteinienne qui va déclencher l'intuition qui est à la base de toute la philosophie poppérienne.

“L'incident qui me retourna contre le communisme, et qui bientôt m'éloigna définitivement du marxisme, fut un des plus importants de ma vie, écrit Popper dans *La Quête inachevée* (1981: 52-53). Il eut lieu peu après mon dix-septième anniversaire. À Vienne, des coups de feu éclatèrent pendant une manifestation de jeunes socialistes non armés qui, poussés par les communistes, essayaient d'aider quelques communistes internés au commissariat central de Vienne à fuir. Plusieurs jeunes ouvriers socialistes et communistes furent tués. J'étais horrifié et choqué par la brutalité de la police, mais aussi par moi-même. Car il me semblait que, en tant que marxiste, j'avais une part de responsabilité dans la tragédie - du moins, en principe. La théorie marxiste exige que la lutte des classes soit intensifiée, afin que soit accéléré l'avènement du socialisme. Sa doctrine affirme que si la révolution peut occasionner quelques victimes, le capitalisme en compte bien plus que la révolution socialiste tout entière. (...) Telle était la théorie marxiste - partie intégrante du soi-disant "socialisme scientifique". Je me demandai alors si un pareil calcul pouvait s'appuyer sur la "science". L'ensemble de l'expérience, et cette question en particulier, suscitèrent en moi un renversement de sentiment qui dura le reste de ma vie.”

Popper tire de cette expérience deux conclusions déterminantes. D'une part, cet événement lui fait prendre conscience qu'il avait accepté, écrit-il, “une croyance dangereuse de façon non critique, dogmatiquement” (Popper, 1981: 53). D'autre part, il est horrifié de constater que la science est invoquée pour justifier “une doctrine qui proclamait explicitement la supériorité des fins sur les moyens” (Baudouin, 1994: 145). Mais c'est la confrontation entre la pensée marxiste et la “révolution einsteinienne” qui va “constituer le principal excitateur de [s]a pensée intellectuelle” (Baudouin, 1994: 142). Popper suit en effet de très près les activités des deux expéditions britanniques qui ont lieu en mai 1919 et qui confirment les prévisions d'Einstein concernant les

éclipses. Peu de temps après, il assiste à une conférence qu'Einstein prononce lors d'un passage à Vienne et il en ressort, écrit-il, "hébété" (Popper, 1981: 57).

"Je découvrais une attitude totalement différente de celle, dogmatique, de Marx, de Freud et Adler, et davantage encore de celle de leurs disciples. Einstein était à la recherche d'expériences cruciales dont les résultats positifs n'établiraient cependant pas pour autant sa théorie; alors qu'une contradiction infirmerait sa théorie tout entière, comme il fut le premier à le souligner. (...) J'en arrivais de la sorte, vers la fin de 1919, à la conclusion que l'attitude scientifique était l'attitude critique. Elle ne recherchait pas des vérifications, mais des expériences cruciales. Ces expériences pouvaient bien *réfuter* la théorie soumise à l'examen; mais jamais elles ne pourraient l'établir." (Popper, 1981: 59)

II. Les conceptions épistémologiques

Popper est horrifié par le marxisme et fasciné par la science. La science étant de toutes les activités humaines celle qui comporte le plus haut degré de rationalité, c'est donc sur le terrain de l'épistémologie que sa pensée va d'abord s'exercer. Popper commence à côtoyer les membres du Cercle de Vienne et il est très stimulé par les discussions qu'il entretient avec eux.

Réfléchissant aux problèmes logique et psychologique de l'induction soulevés par Hume, Popper souligne l'asymétrie fondamentale qui existe entre la vérification et la falsification: alors qu'un ensemble d'énoncés d'observation singuliers ne peut en aucun cas *vérifier* une loi universelle, un seul énoncé de base suffit pour la réfuter, la *falsifier*. En d'autres termes, "[u]ne seule réfutation présente plus d'importance pour le progrès de la connaissance qu'une multitude de confirmations" (Baudouin, 1989: 8). C'est pourquoi Popper propose de renverser l'inductivisme et son critère vérificationniste, généralement admis depuis Francis Bacon comme étant la méthode propre à la science, par le falsificationnisme, c'est-à-dire par une méthode de conjectures et réfutations fondée sur la logique hypothético-déductive.

Les principales thèses de cette épistémologie falsificationniste sont exposées dans le maître-ouvrage de Popper, *La logique de la découverte scientifique*. Son oeuvre subséquente ne viendra qu'enrichir et raffiner ces positions initiales. Le postulat fondamental de cette épistémologie,

qui découle directement de l'asymétrie entre vérification et falsification, est que le critère de "scientificité" d'un énoncé est sa falsifiabilité, c'est-à-dire sa capacité d'être soumis à des tests empiriques. S'appuyant sur l'exemple du marxisme et de la psychanalyse, Popper démontre en effet que la vérification d'un énoncé ne suffit pas à assurer sa scientificité. "Après tout, écrit Popper dans *La Quête Inachevée* (1981: 162), c'était une critique du marxisme, qui, en 1919, m'avait mis sur le chemin de ma *Logique de la découverte scientifique*."

C'est pourquoi la question essentielle n'est pas de distinguer la science de la métaphysique, comme le soutenaient les positivistes logiques du Cercle de Vienne, mais bien la science authentique de la pseudo-science. La métaphysique, aux yeux de Popper, n'est pas dénuée de sens. C'est une science qui n'est pas encore parvenue à maturité ("pré-science"); elle permet de guider la "vraie" science dans la préparation de ses propres recherches. L'erreur centrale du positivisme logique est donc, selon Popper, la confusion du critère de démarcation avec celui de la signification.

La science authentique se distingue également des autres activités humaines - comme l'art, notamment - par sa recherche constante de la vérité. Selon Popper, la vérité est en effet la norme implicite et régulatrice de toute activité scientifique. La vérité doit être entendue au sens de "correspondance avec les faits", qui est une idée que Popper emprunte à Alfred Tarski. Or il est absolument impossible d'atteindre la vérité avec certitude; la seule certitude, c'est l'erreur (Bouveresse, 1978). C'est pourquoi les théories scientifiques ne doivent pas être considérées comme des énoncés de vérité immuables, mais bien comme des conjectures provisoires qui peuvent à tout moment être falsifiées et remplacées par des théories plus performantes. En d'autres termes, le corpus des théories scientifiques est constitué des conjectures ayant le mieux résisté aux tests, c'est-à-dire des conjectures n'ayant pas été falsifiées. En ce sens, elles constituent seulement des "meilleures approximations de la vérité".

S'inspirant de Darwin, Popper explique que l'activité de connaissance est un processus de type biologique qui reproduit le processus d'adaptation et de survie des espèces. Ce processus opère toujours selon la procédure d'essais et d'erreurs. Autrement dit, la sélection des théories scientifiques opère selon le même schéma que la sélection des espèces, c'est-à-dire: $P_1 \rightarrow TT \rightarrow EE \rightarrow P_2$ (où P= problème; TT= essai ou conjecture ou hypothèse - en anglais, *tentative theory*; et EE= élimination de l'erreur ou réfutation).

D'un point de vue biologique, la science est donc un moyen d'adaptation de l'homme et la théorie darwinienne rend ainsi possible la continuité entre le monde animal et le monde scientifique. Mais cette théorie permet également d'expliquer la discontinuité entre ces deux mondes. Le point de rupture est le suivant: alors que les organes sont des théories endosomatiques, les théories scientifiques agissent comme des organes exosomatiques (Bouveresse, 1978: 137). En d'autres termes, "*les scientifiques tentent d'éliminer leurs théories fausses, ils essaient qu'elles meurent à leur place. Le croyant - qu'il soit animal ou humain - périt avec ses croyances erronées*" (Popper, 1978: 134). Comme Popper se plaît souvent à le répéter:

"la principale différence entre Einstein et une amibe (...) est que Einstein *cherche consciemment l'élimination des erreurs*. Il essaie d'assassiner ses théories: il opère une *critique consciente* de ses théories, qu'à cet effet il essaie de *formuler* d'une manière précise plutôt que vague. Mais l'amibe ne peut être critique *vis-à-vis* de ses prévisions ou de ses hypothèses; elle ne peut l'être parce qu'elle ne peut *se distancier* de ses hypothèses: celles-ci font partie intégrante d'elle-même. (Seule la connaissance objective offre prise à la critique: la connaissance subjective ne devient "criticable" que quand elle se fait objective, c'est-à-dire quand nous *disons* ce que nous pensons, et plus encore quand nous *l'écrivons* ou *l'imprimons*)" (Popper, 1978: 35)

L'originalité de l'homme, ce qui le distingue de l'animal, réside donc en sa capacité de s'extérioriser linguistiquement. C'est pour cette raison que Popper estime que le langage est le premier et le plus important des produits humains (Popper, 1992: 77). Selon Popper, "c'est à ce développement des fonctions supérieures du langage que nous devons notre humanité, notre raison" (Popper, 1978: 134). Car c'est en effet avec l'émergence d'un langage descriptif, c'est-à-dire

d'une description qui correspond aux faits, que sont apparues l'approche critique et la norme régulatrice de vérité. Par extension, c'est avec l'émergence d'un langage descriptif qu'est apparue la science, car “nos facultés de raisonnement ne sont rien d'autre que des facultés de discussion critique” (Popper, 1978: 134). Le langage permet de substituer la critique à la violence. Le langage permet la paix. En définitive, nous n'apprenons vraiment rien sauf de nos erreurs: l'accroissement du savoir n'est rien d'autre qu'un processus d'élimination d'erreurs (Fleischmann, 1976: 141).

III. Les conceptions politiques

Horrié par la montée des fascismes durant l'entre-deux guerres, Popper étend son rationalisme critique aux sciences sociales. Cette contribution au champ de la socio-politique, qui se limite pour l'essentiel à deux ouvrages, *Misère de l'historicisme* et *La société ouverte et ses ennemis*, constitue à ses yeux “son effort de guerre” (Popper, 1981: 164-165). Le but de ces deux ouvrages est d'ailleurs on ne peut plus clair: “c'est une attaque contre le totalitarisme et la tyrannie sous toutes ses formes, qu'elles soient de droite ou de gauche... Son objet est d'aider à la défense de la liberté et de la démocratie” (Popper, 1979: 8).

Popper va donc transposer sa méthode des sciences naturelles aux problèmes des sciences sociales (Ackermann, 1976: 158). Comme le souligne Fleischmann (1976: 145), “[La Société ouverte et ses ennemis] est une oeuvre de circonstances consiemment polémique (...). Il n'en est pas moins curieux de voir à l'oeuvre le contraste entre esprit scientifique et parti pris politique, contraste dont est tissée la personnalité de Popper.”

Contrairement à Hannah Arendt, Popper ne pense pas que le totalitarisme nazi et stalinien soit un phénomène spécifiquement issu de la modernité. Au contraire, il croit que l'histoire a toujours été (et sera probablement toujours) le théâtre du combat permanent que se livrent deux pensées: celle de la société close, d'une part, qui est une société caractérisée “par la croyance en des tabous magiques” et celle de la société ouverte, d'autre part, qui est une société caractérisée “par

l'aptitude de l'homme à porter sur ces tabous un jugement critique, à se servir de son intelligence avant de prendre une décision” (Popper, 1979: 167). Autrement dit, la société close est une société qui a succombé à la tentation totalitaire tandis que la société ouverte est une société caractérisée par la libre discussion et la rationalité. En définitive, cette dernière correspond à une démocratie de type libéral.

L'émergence de la société ouverte et de la raison critique a eu lieu dans la Grèce antique alors que les hommes font la différenciation entre nature et société ou, plus précisément, entre lois naturelles et lois normatives (Popper, 1979: 57). Popper écrit: “On peut admettre que la société close, c'est-à-dire magique, s'effondre quand, au lieu de le regarder comme surnaturel, l'homme intervient activement dans l'ordre social pour défendre certains intérêts personnels ou de groupe” (Popper, 1979: 242).

Sur le plan historique, toutefois, l'effondrement de la société close n'est pas le résultat d'un processus conscient et délibéré. Dans l'interprétation poppérienne, le passage de la société close à la société ouverte est plutôt le produit d'un “choc des cultures” (Popper, 1992: 118) qui est causé, dans la Grèce antique, par des facteurs démographiques (un accroissement de la population) et, surtout, par le développement du commerce et des communications maritimes (Popper, 1979: 143-144). Comme dirait Raymond Boudon, il s'agit donc en quelque sorte d'un “effet de composition” ou d'un “effet émergent”.

Sur le plan philosophique, la confusion entre lois naturelles et lois normatives est appelée “monisme naïf”. Popper lui oppose le “dualisme critique”, même s'il admet qu'entre les deux, il existe plusieurs degrés intermédiaires. Contrairement au monisme naïf, le dualisme critique conçoit la nature en termes de faits et de phénomènes qui, en eux-mêmes, ne sont ni moraux ni amoraux. Popper écrit: “Nos lois lui sont étrangères; c'est nous qui, en les imposant, faisons entrer la morale dans l'ordre naturel dont nous faisons partie.” (Popper, 1979: 60). Il s'ensuit, pour

Popper, qu’*“aucun énoncé de norme et aucun énoncé de décision ne découle*

nécessairement de l'énoncé d'un fait" (Popper, 1979: 61). C'est ce qu'il appelle le "dualisme des normes et des faits" et c'est un des aspects les plus importants de sa pensée. Comme le souligne Raulot (1991: 18), "Popper (...) fait donc du pluralisme le dénominateur commun de l'épistémologie et de la politique, ce qui articule la connaissance des faits et l'invention des normes".

Mais le passage de la société close à la société ouverte a provoqué une "tension de civilisation" et ce malaise a tendance à réapparaître durant les périodes de grands bouleversements sociaux. C'est pourquoi Popper pense que la tentation de la société close est permanente. Les sources du totalitarisme moderne s'inscrivent plus largement dans une longue tradition de la philosophie politique. Popper identifie l'historicisme, qui est la volonté d'assigner une fin à l'histoire de l'humanité, comme étant la plus importante et la plus influente des philosophies de la société close. Convaincu de la responsabilité de cette philosophie dans les événements qui se déchaînent en Europe durant la Seconde Guerre mondiale, Popper entreprend d'en faire la généalogie: Platon, Hegel et Marx sont identifiés comme étant les trois principaux maillons de cette chaîne philosophique qui relie le totalitarisme ancien au totalitarisme moderne.

Popper exclut toute possibilité de synthèse entre la société close et la société ouverte. Pour lui, en effet, il n'existe que deux formes de gouvernement: la tyrannie ou la démocratie. Contrairement à la tyrannie, la démocratie permet une destitution pacifique des dirigeants. C'est pourquoi la question politique fondamentale n'est pas "Qui doit gouverner?" (comme l'avait suggéré Platon) mais bien "Comment pouvons-nous minimiser les dégâts causés par de mauvais dirigeants et les remplacer?". En d'autres termes, la question n'est pas de savoir *par qui* le pouvoir doit être exercé mais bien *comment* et *dans quelles limites*.

La démocratie poppérienne s'incarne d'abord et avant tout dans un État de droit de type libéral. Elle ne correspond pas au gouvernement *dirigé* par le peuple, mais bien au gouvernement

jugé par le peuple au moment d'élections démocratiques. Selon lui, cette théorie “ne découle pas de l'idée que le gouvernement de la majorité est intrinsèquement bon ou juste, mais que l'idée de la tyrannie est mauvaise; elle repose sur la décision de l'éviter ou d'y résister” (Popper, 1979: 106-107). La supériorité de la démocratie ne découle donc pas d'une positivité, mais bien de sa capacité à neutraliser la violence. En épistémologie comme en politique, l'erreur est la seule certitude.

Popper avance également l'idée que l'État démocratique ne doit jamais se fixer des visées positives mais toujours négatives. C'est pourquoi il propose de remplacer le principe de la “maximisation du bonheur” par celui de la “minimisation de la souffrance”. Comme l'écrit Magee (1973: 85): “La "minimisation de la souffrance" n'est pas simplement la formulation négative de la maxime utilitariste de la "maximisation du bonheur". Ici encore, on trouve une asymétrie logique: nous ne savons pas comment rendre les gens heureux, mais nous savons comment réduire leurs souffrances. Les lecteurs remarqueront une fois de plus l'analogie qui existe entre ceci et la falsifiabilité des énoncés scientifiques”.

La mise en application de ce principe passe par l'adoption d'une “sociotechnique fragmentaire”, méthode qui consiste à réformer la société au coup par coup, sans jamais la révolutionner. Cette méthode comporte l'avantage, selon lui, de mettre l'accent sur les maux les plus graves et les plus urgents de la société, en usant de moyens qui permettent de réajuster le tir au besoin. Ce programme politique repose en définitive sur la méthode essais-erreurs. Raullet (1991: 22) écrit: “La pratique opportuniste de Popper, en se fixant des buts négatifs, vise à supprimer les maux et obéit en ce sens au principe de son épistémologie: la falsification, la correction productive des erreurs”.

Dans une note de *La société ouverte et ses ennemis*, Popper souligne d'ailleurs lui-même très explicitement cette analogie: “Il y a un certain parallélisme entre cette façon de considérer le problème éthique et la méthodologie scientifique que j'ai défendue dans *La Logique de la découverte scientifique*. L'expression de nos revendications sous une forme négative:

réduction de la souffrance, au lieu d'accroissement du bonheur, simplifie les choses, comme de considérer que la tâche de la méthode scientifique est d'éliminer les théories erronées et non d'établir la vérité" (Popper, 1979: 240).

IV. Le fondement éthique du rationalisme critique

Le projet d'ensemble de la philosophie poppérienne est un "rationalisme critique" qui se présente lui-même comme un parachèvement de la philosophie de Kant (Popper, 1992). C'est un "rationalisme" parce qu'à l'instar de la philosophie kantienne, la philosophie poppérienne accorde à la raison un rôle déterminant dans l'acquisition et la justification des connaissances; pour Popper comme pour Kant, la raison constitue le principe d'unité de l'humanité. Et c'est un rationalisme qui se veut "critique" parce que, selon Popper, il n'existe aucune source décisive de connaissance: c'est seulement par la détection et l'élimination de l'erreur que la croissance du savoir est possible.

Or, il se trouve que les fondements du rationalisme critique reposent, ultimement, sur un acte de foi (Baudouin, 1989; O'Hear, 1980: 147). "Le rationalisme auquel j'adhère repose sur une confiance irrationnelle en l'attitude dictée par la raison, je ne pense pas qu'il soit possible de dépasser cette aporie", reconnaît Popper dans un entretien avec Jean Baudouin (1989: 51). Cette "aporie du fondationnalisme", comme on l'a appelée, soutient effectivement que la volonté de fonder la raison par la raison est logiquement impossible. Cette dernière mène soit à une régression infinie, soit au dogmatisme, soit à l'inductivisme (entendu comme l'acte de s'en remettre à ses perceptions). Comme l'écrit O'Hear (1980: 147), "ce n'est pas seulement parce que nous n'avons aucune garantie que les méthodes rationnelles nous conduisent à la vérité, en science ou ailleurs, mais aussi parce qu'il y a quelque chose de paradoxal à vouloir produire une défense rationnelle de la raison elle-même. Ainsi, pour Popper, le rationalisme, aussi désirable soit-il, est ultimement une affaire de foi irrationnelle".

Cet acte de foi inébranlable en la raison me semble relever d'un engagement éthique profond. Popper est en effet un humaniste qui, à l'instar des hommes du XVIII^{ème} siècle, voyait dans la raison une source de liberté et de connaissance. C'est pourquoi je pense que le fondement du rationalisme critique poppérien est, ultimement, de nature éthique. D'ailleurs, deux problèmes qui sont constamment relevés par les commentateurs de son oeuvre me semblent résolus dans la mesure même où l'horizon d'une ambition morale dominant sa pensée est dégagé.

Les commentateurs de l'oeuvre poppérienne sont en effet unanimes à souligner l'unité de sa pensée. Mais aucun d'entre eux n'aborde directement la question des fondements du rationalisme critique. Ils suggèrent plutôt que l'épistémologie est au centre des préoccupations de Popper, traitant ainsi la portion politique de son oeuvre comme un "satellite" de sa philosophie des sciences. Autrement dit, ils affirment la primauté de l'épistémologie sur le politique. "L'entrée royale, l'accès privilégié aux implications politiques de la pensée poppérienne, c'est, à n'en point douter (...) l'épistémologie", écrit par exemple Raulet (1991: 8).

N'oublions pas que la science est, aux yeux de Popper, l'activité humaine comportant le plus haut degré de rationalité. Mais c'est précisément sur cette question que repose l'erreur qui consiste à accorder une primauté de la dimension épistémologique de l'oeuvre poppérienne. Car je pense que "l'étude de la science n'intéresse [Popper] que dans la mesure où elle permet de mettre à nu une démarche universellement valable, la démarche critique" (Bouveresse, 1978: 13). En d'autres termes, c'est l'*exemplarité* de la connaissance scientifique - en ce qu'elle comporte de rationnel - qui crée l'impression de primauté de l'épistémologique sur le politique, et non la connaissance scientifique en soi.

C'est pour cette raison que Popper a tenté d'étendre par la suite son rationalisme critique à la sphère politique et sociale. Cet extrait de *La société ouverte et ses ennemis* (1979: 184) nous semble venir à l'appui de l'idée de la fonction d'exemplarité de l'activité scientifique et du fondement moral du rationalisme critique: "Mais nous avons besoin d'une éthique qui

dédaigne tout à fait la réussite et les récompenses. Ce fut celle du christianisme à ses débuts. C'est celle que nous enseigne la coopération industrielle et scientifique de notre époque". La république des savants est un modèle de société ouverte et, par extension, un modèle pour la république des citoyens.

Le deuxième problème qui semble trouver sa solution dans le fondement éthique du rationalisme critique est la contradiction apparente entre Popper-le-révolutionnaire en épistémologie et Popper-le-réformiste en politique. Popper peut effectivement se permettre d'être révolutionnaire en épistémologie des sciences car l'enjeu qui consiste à "tuer" une théorie ne porte pas à conséquences. Mais il en va tout autrement dans la sphère politique et sociale où les décisions trop radicales, trop révolutionnaires ont toujours pour effet de provoquer le malheur et la souffrance des humains. C'est pourquoi Popper est beaucoup plus prudent dans la sphère politique et opte pour le réformisme. Comme le souligne Williams (1989: 60), "le coeur de la vision poppérienne passe [donc] d'un engagement métaphysique et moral explicite à un conséquentialisme dans la méthodologie scientifique et l'analyse de la politique et de la société".

V. Conclusion

En conclusion, je voudrais simplement souligner que le rationalisme critique de Popper s'inscrit parfaitement dans le courant normativiste qui a caractérisé la philosophie de tradition analytique durant la première moitié du XXI^{ème} siècle. Dans "La philosophie au XXI^{ème} siècle: du normativisme à la naturalisation", Serge Robert explique en effet que la philosophie aurait manifesté, tout au long du XXI^{ème} siècle, une évolution progressive du normativisme au naturalisme.

Mais la philosophie normative de Popper est-elle pour autant anti-naturaliste? Il est vrai que Popper a combattu toute sa vie le psychologisme au profit de la logique pure et, en ce sens, il s'inscrit dans le droit fil du positivisme logique. Sa théorie des trois mondes, en particulier, vise

explicitement à éliminer le psychologisme de la science. Cependant, on peut se demander si l'analogie qu'il a dressée, plus tard dans sa carrière, entre le processus de la croissance de la connaissance et le processus de la sélection naturelle doit être interprétée comme une tentative de naturalisation de l'épistémologie. La théorie darwinienne de l'évolution lui fournit d'une certaine façon les outils conceptuels permettant d'expliquer à la fois la continuité et la rupture des normes avec le monde naturel. Et, chez Popper, c'est avec l'émergence du langage que l'homme se distingue de l'animal.

La fonction naturelle du langage est donc en quelque sorte, chez Popper, fondatrice des normes rationnelles, qu'elles soient épistémologiques ou politiques. Cette approche du langage ne rapproche-t-elle pas la philosophie poppérienne d'un programme de naturalisation, même faible? Sans présumer de ses véritables intentions, on peut néanmoins penser, avec le psychologue Donald Campbell (1974: 89), que l'épistémologie "évolutionnaire" de Popper fait sans doute de lui "le fondateur moderne et le défenseur principal d'une épistémologie de la sélection naturelle".

BIBLIOGRAPHIE

- ACKERMANN, Robert John (1976). *The Philosophy of Karl Popper*, Amherst, University of Massachusetts Press.
- ACKERMANN, Robert John (1985). "Popper and German Social Philosophy", dans CURRIE, Gregory et MUSGRAVE, Alan (éditeurs), *Popper and the Human Science*, Nijhoff International Philosophy Series, volume 19, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, p. 165-184.
- BARREAU, Hervé et BOUVERESSE, Renée (dirs. de la publ.) (1991). *Karl Popper. Science et philosophie*, Paris, Vrin.
- BARTLEY III, William Warren (1991). "La moisson poppérienne", dans BARREAU, Hervé et BOUVERESSE, Renée (éditeurs), *Karl Popper. Science et philosophie*, Paris, Vrin, p. 65-84.
- BAUDOIN, Jean (1989). *Karl Popper*, Que sais-je? no. 2440, Paris, PUF.
- BAUDOIN, Jean (1994). *La philosophie politique de Karl Popper*, Paris, PUF.
- BLAIS, François (1995). "Peut-on être libéral et nationaliste? Sur des conséquences normatives de l'individualisme moral dans le débat opposant libéralisme à nationalisme", dans *Libéralismes et nationalisme* (sous la direction de François Blais, Guy Laforest et Diane Lamoureux), Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 19-32.
- BOSETTI, Giancarlo (1994). "Introduction", dans POPPER, Karl, *La télévision: un danger pour la démocratie*, Paris, Anatolia.
- BOUDON, Raymond, (1990). *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Paris, Fayard.
- BOUVERESSE, Renée (1978). *Karl Popper ou le rationalisme critique*, Paris, Vrin.
- BOUVERESSE, Renée, dir. de la publ. (1989). *Karl Popper et la science d'aujourd'hui*, Actes du colloque organisé par Renée Bouveresse au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle du 1er au 11 juillet 1981, Paris, Aubier-Montaigne.
- BOYLE, Edward, "Karl Popper's *Open Society*: A Personal Appreciation", dans SCHILPP, Arthur (éditeur) (1974). *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 843-858.
- CHALMERS, Alan F. (1985). "Methodological Individualism: An Incongruity in Popper's Philosophy", dans CURRIE, Gregory et MUSGRAVE, Alan (éditeurs), *Popper and the Human Science*, Nijhoff International Philosophy Series, volume 19, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, p. 73-88.
- COLL. (1985). *Karl Popper*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- CURRIE, Gregory et MUSGRAVE, Alan (éditeurs) (1985). *Popper and the Human Science*, Nijhoff International Philosophy Series, volume 19, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers.

- DONAGAN, Allan (1974). "Popper's Examination of Historicism", dans SCHILPP, Arthur (éditeur), *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 905-924.
- DOS SANTOS FERREIRA, Rodolphe (1991). "Popper, critique de l'historicisme de Marx", dans BARREAU, Hervé et BOUVERESSE, Renée (éditeurs), *Karl Popper. Science et philosophie*, Paris, Vrin, p. 329-338.
- DUMOUCHEL, Paul (1990). "Une théorie darwinienne de la connaissance", Montréal, *Publication du Groupe de Recherche en épistémologie comparée*, Cahier no 9005, UQAM.
- EIDLIN, Fred (1989). "Popper and democratic theory", Québec, *Annual meeting of the Canadian Political Science Association*, June 1-3, Université Laval.
- FALUDI, Andreas, (1986). *Critical rationalism and planning methodology*, Londres, Pion Limited.
- FLEISCHMANN, Eugene (1976). "Poppérisme et sciences sociales", *Archives européennes de sociologie*, Tome XVII, no 1, p. 139-155.
- JARVIE, I.C. (1982). "Popper on the Difference between the Natural and the Social Sciences", dans LEVINSON, Paul (éditeur), *In pursuit of truth: essays on the philosophy of Karl Popper on the occasion of his 80th birthday*, Sussex, Harvester Press, p. 83-108.
- JOHANSSON, Ingvar (1975). *A critique of Karl Popper's methodology*, Stockholm, Esselte Studium.
- KUHN, Thomas S. (1972). *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
- KUHN, Thomas S. (1974). "Logic of Discovery or Psychology of Research?", dans SCHILPP, Arthur (éditeur), *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 798-819.
- LADRIÈRE, Jean (1991). "Le problème de la démarcation entre science et philosophie", dans BARREAU, Hervé et BOUVERESSE, Renée (éditeurs), *Karl Popper. Science et philosophie*, Paris, Vrin, p. 19-52.
- LAKATOS, Imre, (1974). "Popper on Demarcation and Induction", dans SCHILPP, Arthur (éditeur), *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 241-273.
- LEVINSON, Paul (éditeur) (1982). *In pursuit of truth: essays on the philosophy of Karl Popper on the occasion of his 80th birthday*, Sussex, Harvester Press.
- MAGEE, Bryan (1973). *Popper*, Londres, Fontana.
- MALHERBE, Jean-François (1976). *Karl Popper et le positivisme logique*, Paris, PUF.
- MUSGRAVE, Alan E. (1974). "The Objectivism of Popper's Epistemology", dans SCHILPP, Arthur (éditeur), *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 560-589.
- O'HEAR, Anthony (1980). *Karl Popper*, Londres, Routledge and Kegan Paul.
- POPPER, Karl Raimund (1956). *Misère de l'historicisme*, Paris, Plon.
- POPPER, Karl Raimund (1970). "Reason or revolution?", *Archives européennes de sociologie*, Tome XI, no. 2, p. 252-262.
- POPPER, Karl Raimund (1974). "Replies to My Critics", dans SCHILPP, Arthur (éditeur), *The*

- philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 961-1174.
- POPPER, Karl Raimund (1978). *La connaissance objective*, Bruxelles, Complexe.
- POPPER, Karl Raimund (1979). *La société ouverte et ses ennemis, volume I: L'ascendant de Platon*, Paris, Seuil.
- POPPER, Karl Raimund (1979). *La société ouverte et ses ennemis, volume II: Hegel et Marx*, Paris, Seuil.
- POPPER, Karl Raimund (1979). "La logique des sciences sociales", *De Vienne à Francfort, Popper, Adorno et la querelle allemande des sciences sociales*, Bruxelles, Complexe.
- POPPER, Karl Raimund (1983). *Le réalisme et la science. Post-scriptum à La logique de la découverte scientifique, volume I*, Londres, Hermann.
- POPPER, Karl Raimund (1984). "Le mythe du cadre de référence", Cerisy-la-Salle, *Actes du colloque Karl Popper et la science d'aujourd'hui*, Aubier-Montaigne.
- POPPER, Karl Raimund (1984). *L'univers irrésolu, Plaidoyer pour l'indéterminisme. Post-scriptum à La logique de la découverte scientifique, volume III*, Londres, Hermann.
- POPPER, Karl Raimund (1985). *Popper Selections*, édité par David MILLER, Princeton NJ, Princeton University Press.
- POPPER, Karl Raimund (1988). "The Open Society And Its Enemies Revisited", *The Economist*, April 23rd, p. 19-22.
- POPPER, Karl Raimund (1991). "Révolutions scientifiques et révolutions idéologiques", dans BOUVERESSE, Renée et BARREAU, Hervé (éditeurs), *Karl Popper. Science et philosophie*, Paris, Vrin.
- POPPER, Karl Raimund (1992). *Un univers de propensions. Deux études sur la causalité et l'évolution*, Combas, L'Éclat.
- POPPER, Karl Raimund (1992). *In Search Of A Better World, Lectures And Essays From Thirty Years*, London and New York, Routledge.
- POPPER, Karl Raimund (1993). *La leçon de ce siècle*, Paris, Anatolia.
- POPPER, Karl Raimund (1994). *La télévision: un danger pour la démocratie*, Paris, Anatolia.
- POPPER, Karl Raimund et ECCLES, John C. (1977). *The Self and Its Brain*, New York, Springer Verlag.
- POPPER, Karl Raimund et LORENZ, Konrad (1990). *L'avenir est ouvert*, Paris, Flammarion.
- POPPER, Karl Raimund (1973). *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot.
- POPPER, Karl Raimund (1981). *La quête inachevée, autobiographie intellectuelle*, Paris, Calmann-Lévy.
- POPPER, Karl Raimund (1985). *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, Paris, Payot.
- PUTNAM, Hilary (1974). "The "Corroboration" of Theories", dans SCHILPP, Arthur (éditeur), *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 221-240.

- RADNITZKY, Gérard (1987) *Entre Popper et Wittgenstein. Détours vers la découverte: le vrai, le faux, l'hypothèse*, Paris, Vrin.
- RADNITZKY, Gérard (1991). "Savoir et conjecturer - De certains malentendus tenaces sur l'oeuvre de Popper", dans BARREAU, Hervé et BOUVERESSE, Renée (éditeurs), *Karl Popper. Science et philosophie*, Paris, Vrin, p. 53-64.
- RAULET, Gérard (1991). "Préface", dans RUELLAND, Jacques G., *De l'épistémologie à la politique. La philosophie de l'histoire de Karl R. Popper*, Paris, PUF.
- ROBERT, Serge (1997). "La philosophie au XXIème siècle: du normativisme à la naturalisation", Allocution présidentielle du Congrès de l'Association canadienne de philosophie, St-John (Terre-Neuve), 2 juin (à paraître).
- RUELLAND, Jacques G. (1991). *De l'épistémologie à la politique. La philosophie de l'histoire de Karl R. Popper*, Paris, PUF.
- RYAN, Alan (1985). "Popper and Liberalism", dans CURRIE, Gregory et MUSGRAVE, Alan (éditeurs), *Popper and the Human Science*, Nijhoff International Philosophy Series, volume 19, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, p. 89-104.
- SCHILPP, Arthur (1974). *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court.
- SETTLE, Tom (1982). "The Standard Bearer", dans LEVINSON, Paul (éditeur), *In pursuit of truth: essays on the philosophy of Karl Popper on the occasion of his 80th birthday*, Sussex, Harvester Press, p.109-125.
- SETTLE, Tom (1991). "Le caractère indécis devenu permanent de la science en révolution: un problème?", dans BARREAU, Hervé et BOUVERESSE, Renée (éditeurs), *Karl Popper. Science et philosophie*, Paris, Vrin, p. 263-272.
- SHEARMUR, Jeremy (1991). "Popper's political philosophy: some problems", Montréal, *Groupe de recherche en épistémologie comparée*, Cahier no 9125, Université de Montréal.
- VERDAN, André (1991). *Karl Popper ou la connaissance sans certitude*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- WATKINS, J.W.N. (1974). "The Unity of Popper's Thought", dans SCHILPP, Arthur (éditeur), *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 371-412.
- WILKINS, Burleigh Taylor (1978). *Has History any Meaning? A critique of Popper's philosophy of history*, Ithaca, Cornell University Press.
- WILLIAMS, Douglas E. (1989). *Truth, Hope and Power: The Thought of Karl Popper*, Toronto, University of Toronto Press.
- WINCH, Peter, (1974). "Popper and the Scientific Method in the Social Sciences", dans SCHILPP, Arthur (éditeur), *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 889-904.
- WISDOM, J.O. (1974). "The nature of "Normal Science"", dans SCHILPP, Arthur (éditeur), *The philosophy of Karl Popper*, La Salle III, The Open Court, p. 820-842.

Numéros disponibles/Still available

(Mai/May 1998)

- Jocelyne Couture:** *Les reconstructions formelles de l'analyticité: logique et méthodologie* (No 8510);
Jocelyne Couture: *Substitutional Quantifiers and Elimination of Classes in Principia Mathematica* (No 8602);
Jean Leroux: *Le problème de l'analyticité dans le modèle empiriste standard des théories scientifiques* (No 8603);
Yvon Gauthier: *A theory of local negation: the model and some applications* (No 8604);
Daniel Laurier: *Analyticité, traduction, intentionnalité* (No 8605);
François Tournier: *Le scepticisme économique d'Alexander Rosenberg* (No 8606);
Daniel Laurier: *La langue d'une population: le lien entre la sémantique et la pragmatique* (No 8607);
Jocelyne Couture: *Méta-éthique* (No 8609);
François Latraverse: *Contingence, identité, règles, corps, esprit, etc. Remarques à propos de "Identity and Necessity" de Saul Kripke* (No 8610);
François Lepage: *L'analytique et le synthétique dans la première philosophie de Russell* (No 8611);
Claude Panaccio: *Le nominalisme de Nelson Goodman* (No 8612);
Jean-Guy Meunier: *L'interprétation sémantique chez Montague et Chomsky* (No 8702);
Michel Seymour: *L'expérience de Burge et les contenus de pensée* (No 8909);
Jean-Guy Meunier: *La structure générique des systèmes sémiotiques* (No 8911);
Daniel Desjardins: *Le paradoxe de Newcomb et la solution d'Ellery Eells* (No 8913);
E.Jennifer Ashworth: *La sémantique du XIVe siècle vue à travers cinq traités oxoniens sur les Obligations* (No 8915);
Claude Panaccio: *Attitudes propositionnelles, sciences humaines et langage de l'action* (No 9001);
Robert Nadeau: *Cassirer et le programme d'une épistémologie comparée: trois critiques* (No 9002);
Jocelyne Couture: *Le molécularisme: logique et sémantique* (No 9003);
Grzegorz Malinowski: *Shades of Many-Valuedness* (No 9004);
Bernard Walliser: *Les processus de généralisation des modèles économiques* (No 9010);
Claude Panaccio: *Solving the Insolubles: Hints from Ockham and Burley* (No 9020);
David Davies: *Perspectives on Intentional Realism* (No 9021);
Stephen P. Stich: *Moral Philosophy and Mental Representation* (No 9101);
Daniel Mary: *La dualité génotype-phénotype en épistémologie évolutionnaire: remarques sur le modèle de David Hull* (No 9102);
Daniel Vanderveken: *What Is a Proposition?* (No 9103);
Robert Nadeau: *Trois images de la science* (No 9107);
Jean-Pierre Cometti: *Pour une poétique des jeux de langage* (No 9113);
Michel Rosier: *Rationalité universelle et raisons singulières* (No 9115);
Paul Dumouchel: *Scrutinizing Science Scrutinized* (No 9116);
Jacques Carbou: *Le Néo-finalisme de Raymond Ruyer* (No 9117);
Robert Nadeau: *Friedman's Methodological Stance and Popper's Situational Logic* (No 9118);
Jocelyne Couture: *Pour une approche légaliste et non réductionniste des droits moraux* (No 9120);
Jeremy Shearmur: *Popper's Political Philosophy: Some Problems* (No 9125);
Richard Collette: *La controverse du calcul socialiste: la question de Ludwig von Mises* (No 9202);
Lukas K. Sosoe: *Henry Sidgwick et le fondement de l'éthique* (No 9205);
Paisley Livingston: *Bratman's Dilemma: Aspects of Dynamic Rationality* (No 9209);
Paul Dumouchel: *Les émotions sociales et la dichotomie affectif/cognitif* (No 9210);
Michael Hartney: *Existe-t-il des droits collectifs?* (No 9211);
Jérôme Maucourant: *Monnaie et calcul économique socialiste: la position de Karl Polanyi* (No 9213);
Andrea Salanti: *Popper, Lakatos and Economics: Are We Begging the Questions?* (No 9214);
Pierre-Yves Bonin: *La liberté de choisir son "style de vie": le dilemme de Rawls* (No 9215);
Alfred R. Mele: *Intentions, Reasons, and Beliefs: Morals of the Toxin Puzzle* (No 9217);
Kai Nielsen: *Justice as a Kind of Impartiality* (No 9218);
Paul Dumouchel: *Gilbert Simondon's Plea for a Philosophy of Technology* (No 9219);
Pierre Livet: *L'intentionnalité réduite ou décomposée?* (No 9221);
Paisley Livingston: *What's the Story?* (No 9223);
Claude Panaccio: *Guillaume d'Ockham et la perplexité des platoniciens* (No 9224);
Dagfinn Føllesdal: *In What Sense is Language Public?* (No 9225);

Denis Sauvé: *La seconde théorie du langage de Wittgenstein* (No 9227);
Philippe Mongin: *L'optimisation est-elle un critère de rationalité individuelle?* (No 9301);
Richard Vall : *Do "We" Really Matter?* (No 9302);
Denis Fisette & Pierre Livet: *L'action mise en cause* (No 9304);
Charles Larmore: *Moral Knowledge* (No 9305);
Robert Nadeau: *Karl Popper et la méthodologie économique: un profond malentendu* (No 9309);
Jean-Guy Prévost et Jean-Pierre Beaud: *How should occupations be classified? The Canadian model and its British-American counterpart in the inter-war period* (No 9311);
Daniel Vanderveken: *A Complete Formulation of a Simple Logic of Elementary Illocutionary Acts* (No 9312);
Daniel Vanderveken: *La théorie des actes de discours et l'analyse de la conversation* (No 9313);
Henri Atlan: *Is Reality Rational?* (No 9314);
Robert Nadeau: *Sur la pluralité des mondes.   propos de Nelson Goodman* (No 9315);
Pierre-Yves Bonin: *Le libéralisme politique de Rawls* (No 9316);
Claude Panaccio: *Belief-Sentences: Outline of A Nominalist Approach* (No 9317);
St phan D'Amour: *Walter Gropius et le rationalisme constructiviste* (No 9318);
Michael Bratman: *Shared Intention and Mutual Obligation* (No 9319);
Hugues Leblanc: *Of A and B Being Logically Independent of Each Other and of Their Having No Common Factual Content* (No 9322);
Wenceslao J. González: *Economic predictions and human activity. An analysis of prediction in Economics from Action Theory* (No 9323);
Pierre-Yves Bonin: *Les deux lib ralismes de Charles Taylor, le Québec et le Canada* (No 9325);
Richard Vall : *Do I Have To Believe What I Say?* (No 9327);
Christian Brassac: *Actes de langage et encha nement conversationnel* (No 9401);
Claude Panaccio: *De la reconstruction en histoire de la philosophie* (No 9403);
Richard Vall : *Talking About Oneself* (No 9404);
Robert Nadeau: *Trois approches pour renouveler l'enseignement des sciences* (No 9405);
Robert Nadeau: *Economics and Intentionality* (No 9407);
Myriam Jezequel-Dubois: *La communauté en question* (No 9410);
Alfred R. Mele: *Real Self-Deception* (No 9412);
Paul Dumouchel: *Voir et craindre un lion. Hobbes et la rationalité des passions* (No 9413);
Jean-Pierre Cometti: *Pragmatisme, politique et philosophie* (No 9415);
Jean-Pierre Cometti: *Le langage et l'ombre de la grammaire* (No 9416);
Paul Dumouchel: *De la tolérance* (No 9417);
Jean-Pierre Cometti: *Quelle rationalité ? Quelle modernité ?* (No 9418);
Paul Dumouchel: *Rationality and the Self-Organisation of Preferences* (No 9419);
Chantale LaCasse & Don Ross: *A Game Theoretic Critique of Economic Contractarianism* (No 9420);
Christian Schmidt: *Newcomb's Problem : A Case of Pathological Rationality ?* (No 9502);
Mufit Sabooglu: *Hayek et l'ordre spontané* (No 9503);
Jean-Paul Harpes: *Plaidoyer en faveur d'une portion congrue de démocratie directe et de démocratie modul e* (No 9504);
Paul Dumouchel: *Pinel's Nosographie and the Status of Psychiatry* (No 9505);
Ianick Marcil: *La signification des anticipations rationnelles face   la dynamique de stabilité faible* (No 9507);
Robert Nadeau: *Disputing the Rhetoricist Creed* (No 9508);
Paul Dumouchel: *Le corps et la coordination sociale* (No 9509);
Gilles Dostaler: *La génèse de la pensée de Keynes* (No 9510);
R. A. Cowan & Mario J. Rizzo: *The Genetic-Causal Tradition and Modern Economic Theory* (No 9602);
Claude Panaccio: *Des signes dans l'intellect* (No 9603);
Don Ross & Fred Bennett: *The Possibility of Economic Objectivity* (No 9605);
Paul Dumouchel: *Persona: Reason & Representation in Hobbes's Political Philosophy* (No 9606);
Shigeki Tominaga: *Voice and Silence in the Public Space: The French Revolution and the Problem of Secondary Groups* (No 9607);
Paisley Livingston: *Reconstruction, Rationalization, and Deconstruction* (No 9608);
Richard Hudson: *Rosenberg, Intentionality, and the 'Joint Hypothesis Problem' in Financial Economics* (No 9609);
Claude Meidinger: *Vertus artificielles et règles de justice chez Hume: une solution au dilemme du prisonnier en termes de sentiments moraux* (No 9610);
David Gauthier: *Resolute Choice and Rational Deliberation: A Critique and a Defence* (No 9611);
Pierre-Yves Bonin: *Neutralit  lib rale et croissance économique* (No 9612);

Paul Dumouchel: *Exchange & Emotions* (No 9613);
Robert Nadeau: *The Theory of Spontaneous Order* (No 9614);
Jean-Guy Prévost: *Francis Walker's Theory of Immigration and the Birth Rate: An Early Twentieth-Century Demographic Controversy* (No 9701);
Don Ross: *The Early Darwinians, Natural Selection and Cognitive Science* (No 9702);
Raimondo Cubeddu: *The Critique of Max Weber in Mises's Privatseminar* (No 9703);
Jean Mathiot: *Monnaie, macroéconomie et philosophie* (No 9704);
Luciano Boi: *Questions de géométrie et de phénoménologie husserliennes: intuition spatiale, modes de la constitution et prégnances* (No 9705);
Daniel Vanderveken: *Formal Pragmatics and Non Literal Meaning* (No 9706);
Robert Nadeau: *Hayek's Popperian Critique of the Keynesian Methodology* (No 9707);
Louis Roy: *Pour une interprétation large de la norme fondamentale-transcendantale de Hans Kelsen* (No. 9708);
Marguerite Deslauriers: *La radicale égalité féministe et l'histoire de la philosophie* (No. 9709);
Claude Panaccio: *Le nominalisme et les modalités* (No. 9710);
Steven Horwitz: *From The Sensory Order to the Liberal Order: Hayek's Non-rationalist Liberalism* (No. 9711);
Pierre Desrochers: *A Geographical Perspective on Austrian Economics* (No 9801);
Andrew Wayne: *Bayesianism, Confirmation, and the Problem of Diverse Evidence* (No. 9802);
Gilles Dostaler: *Néolibéralisme, keynésianisme et traditions libérales* (No. 9803);
Pierre-Yves Bonin: *La justification politique de la liberté* (No.9804);
Josiane Boulad-Ayoub: *Du débat des Lumières sur le luxe au système jacobin du maximum* (No. 9805);
Jean-Christophe Merle: *Des théories néolibérales contemporaines de la propriété comme alternative au bien-être social (Nozick et Dworkin)* (No. 9806);
Barbara Debays: *De l'épistémologie au politique: l'unité de la pensée de Karl Popper* (No. 9807).

Prix: individus (2,00\$), institutions (5,00\$). Frais de poste: 2,00\$ l'unité.

Pour commander, prière de s'adresser à Robert Nadeau, Département de philosophie, Université du Québec à Montréal, Case Postale 8888, succ."Centre-ville", Montréal (Québec), Canada, H3C 3P8. Tél.: (514) 987-4161; télécopieur: (514) 987-6721; courrier électronique : nadeau.robert@uqam.ca

Pour consulter, s'adresser au Centre de Documentation des Sciences Humaines ou encore à la Bibliothèque Centrale de l'UQAM (Pavillon Hubert-Aquin, local A-M100).

Internet: les numéros parus à compter de l'année 1996 sont également disponibles sur le site Internet du département de philosophie de l'UQAM à l'adresse suivante : <http://www.philo.uqam.ca>

Prices: individuals (\$2.00), institutions (\$5.00). Mailing fee: \$2.00 for each copy.

To order, please send your request to: Robert Nadeau, Department of Philosophy, University of Quebec in Montreal, P.O. Box 8888, succ."Centre-ville", Montreal (Quebec), Canada, H3C 3P8. Phone.: (514) 987-4161; Fax: (514) 987-6721; E-mail : nadeau.robert@uqam.ca

A copy of all published issue is also made available at UQAM's central library (Hubert-Aquin Building, room A-M100).

Internet: beginning with 1996, all new issues are also placed on our WWW site at the following URL: <http://www.philo.uqam.ca>